# Dernière Heure

(NOS DEPECHES)

## Le retour de M. Poincaré

Paris, 18 avril.

Le Président de la République et Mme Raymond Poincaré quitteront Eze-les-Pins demain, soir dimanche et arriveront à Paris lundi matin à huit heures cinquante.

Un Conseil des ministres sera tenu mardi matin à l'Elysée sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

On sait que les souverains d'Angleterre arriveront mardi soir à quatre heures et demie et repartiront vendredi matin. Ce n'est qu'après avoir rempli son devoir d'électeur le 26 avril à la mairie du 8e arrondissement que le Président de la République retournera à Eze-les-Pins, où il reprendra, avec Mme Raymond Poincaré, sa villégiature interrompue. M. Raymond Poincaré ne rentrera définitivement à Paris que le 14 mai pour accueillir le roi de Danemark.

## Une conférence de M. Millerand

Avallon, 18 avril.

M. Millerand a fait cet après-midi en plein air, sur la promenade de Perreux, en présence d'environ 2.000 personnes, une conférence politique en faveur de la candidature de M. Plancin. L'ancien ministre de la guerre a présenté le programme de la Fédération des gauches, développant les idées qu'il avait exprimées dans son récent discours de Bordeaux et faisant appel au concours de tous les républicains de bonne volonté pour opérer à nouveau une action d'ensemble.

Cette conférence a été très chaleureusement applaudie et a point troublée par quelques interventions.

## Le mystère de Landerneau

NOUVELLES DÉPOSITIONS

Brest, 18 avril.

Le juge d'instruction a entendu aujourd'hui M. Bodet ; celui-ci a déclaré que M. Cadiou avait constitué un dossier en vue de démontrer un parfait homme lui dans ce que l'on a appelé la tragédie d'Ampoulème. Le juge a entendu cet après-midi M. Vacheron, maire de La Forest. La déposition de ce dernier tendrait à laisser croire que M. Cadiou n'a été enlevé à la Grande-Palud que peu de jours avant la découverte de son cadavre. M. Vacheron et ses amis ont eu effet chassé pendant tout janvier dans le bois et leurs chiens les ont souvent amenés à l'endroit même où a été découvert le cadavre, et les chasseurs n'ont jamais rien vu d'anormal.

## Le raid aérien de Monaco

ACCIDENT A L'AVIATEUR ALLEMAND STOEFFLER

Marseille, 18 avril.

L'aviateur allemand Stoeffler a tenté ce matin de partir avec son passager pour Monaco mais, alors qu'il était encore dans le port, un coup de mer causa des avaries à son appareil et détériora les flotteurs.

Dans ces conditions, Stoeffler a dû ajourner son départ ; il a fait procéder aussitôt aux réparations.

## L'incident de frontière Serbe-Bulgare

LA VERSION SERBE

Belgrade, 18 avril.

Mardi dernier, près du poste-frontière de Momina-Suza, six individus furent surpris par un détachement serbe, au moment où ils cherchaient à pénétrer en Serbie.

Des coups de feu furent échangés entre les Serbes et les Bulgares ; mais ces derniers réussirent à s'échapper à la faveur de l'obscurité.

Jeudi matin, en effectuant des recherches à l'endroit où s'était produit cet engagement, les gardes-frontières serbes découvrirent le cadavre du sergent bulgare Christoff, du 29e régiment de ligne.

On suppose que Christoff et ses hommes avaient l'intention de gagner les montagnes pour y rejoindre une bande de comitadjis.

## Deux condamnés à mort graciés

Beauvais, 18 avril.

Les nommés Mesnard et André Martin, condamnés à mort par la cour d'assises de l'Oise, pour assassinat, ont été avisés aujourd'hui qu'une mesure de clémence avait été prise à leur égard et que leur peine était commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

## Comment périrent assassinés les aviateurs au Maroc

Tanger, 18 avril.

Des renseignements parvenus à Rabat permettent de reconstituer le drame dans lequel le capitaine Hervé et le caporal Rochand ont trouvé la mort.

Ainsi qu'on le constaté par les avaries relevées sur le terrain d'atterrissage, l'appareil a touché brusquement terre dans une région où un djich venait précisément de livrer combat à des tribus à demi-ralliées à notre cause. Ce fait explique pourquoi l'appareil, après son abandon, fut respecté par les rebelles.

Ceux-ci, tout d'abord pris de peur, étaient enfuis, tandis que les aviateurs se dirigeaient à pied vers le nord. Six des rebelles revinrent bientôt sur leurs pas, et s'emparèrent, attaquèrent les deux Français.

Ces derniers s'arrêtèrent et se défendirent héroïquement, mais ils succombèrent bientôt sous les coups de leurs agresseurs, qui les mutilèrent.

## Vingt incendies éclatent A LONDRES en vingt-quatre heures

Londres, 18 avril.

Il semble qu'une épidémie d'incendies sévit en Angleterre. Il n'y en eut pas moins de quatorze dans la journée d'hier. Depuis minuit, six autres, dont voici les plus importants, ont éclaté :

A Londres, le feu a détruit un entrepôt et causé 200.000 francs de dégâts. Il n'a pas fallu moins d'une centaine de pompiers pour arrêter les progrès de l'incendie.

Dans un autre, également à Londres, le feu fut causé par l'explosion d'une conduite de gaz, dans la maison d'un docteur ; celui-ci, grièvement brûlé, a été transporté à l'hôpital.

A Belfast, un incendie a complètement détruit un établissement de thé très luxueux, situé près de la mairie. Quoiqu'on n'ait trouvé aucune trace de propagande de suffragettes, on a des raisons de croire qu'elles sont les auteurs de l'attentat, car on a découvert deux bidons d'huile à l'intérieur du bâtiment.

A Briton-Ferry, comté de Clamorgan, le feu a détruit une fabrique d'ustensiles en fer blanc. Les dégâts s'élèvent à 250.000 fr.

## La traite des blanches

Paris, 18 avril.

A la suite d'une sérieuse enquête, l'inspecteur principal Fleury apprenait dernièrement que certaines jeunes femmes mineures se prostituaient dans les environs de la place de la République ; des trafiquants leur passaient de faux papiers leur permettant de se donner comme majeures et d'entrer dans certaines maisons de province, et en particulier à Saint-Germain, Abbeville, Versailles, Nice et Clermont-Ferrand. A la suite d'une habile filature, l'inspecteur Fleury procéda à l'arrestation de trois individus qui furent mis à la disposition de M. Drioux, juge d'instruction.

## Les revendications des Cheminots

Paris, 18 avril.

Le Congrès des cheminots s'est réuni cet après-midi, sous la présidence de M. Lobet.

Il y a été rendu compte, tout d'abord, de l'entrevue que la délégation du Congrès a eue, ce matin, au ministère des Travaux publics, avec M. Carrier, chef de cabinet.

Les représentants des cheminots ont appelé l'attention de M. Carrier sur la situation faite aux cheminots des Compagnies secondaires, en ce qui concerne les retraites. Ils ont fait connaître que les intéressés sont décidés à avoir recours à tous les moyens en leur pouvoir, si le Parlement ne leur donne pas satisfaction dans un avenir prochain.

Quant aux révoqués de la dernière grève, M. Carrier a déclaré que le gouvernement ferait tout ce qui dépend de lui pour arriver à la réintégration, mais que les Compagnies, en l'occurrence, pouvaient prendre, seules, des mesures définitives.

## Une affaire d'espionnage

Rome, 18 avril.

La *Stampa* annonce qu'un ancien sous-officier italien a été arrêté à Tunis sous l'inculpation d'espionnage au bénéfice de la France.

Un officier et un maréchal des logis chef seraient également compromis dans cette affaire.

## Un beau coup manqué

SIX CENT MILLE FRANCS DE BIJOUX VOLÉS ET REPRIS. — SIX ARRESTATIONS

Paris, 18 avril.

Depuis quelque temps, l'employé d'un grand placier en bijouterie de la rue Volney se rendait compte, lorsqu'il allait faire d'importantes livraisons chez des clients, qu'il était suivi par des individus dont les allures lui avaient paru suspectes. Le service de la police judiciaire fut prévenu, une filature fut organisée et, d'accord avec les policiers, l'employé fit semblant de laisser abandonnée un matinée la petite voiture dans laquelle il faisait ses livraisons et qui contenait, hier, pour environ six cent mille francs d'objets précieux. Il avait à peine tourné le dos que six individus se précipitèrent sur la poussette et s'emparèrent des bijoux qu'elle contenait. Les inspecteurs de deuxième district survinrent et les appréhendèrent au moment où ils allaient procéder au partage du butin.

Les bijoux ont été envoyés au Dépôt. Le chef qui avait organisé le coup est un Allemand se faisant appeler comte Maximilien de Montgelas ; ses complices sont Heinrich, Bebner, Allemand ; Michel Villagarcia, Espagnol ; Georges Giordan, Max Goodes, Anglais et Tony Herrovet.

Une jeune femme, Bertha Bruggmann, d'origine allemande, a été arrêtée à son domicile où de nombreux bijoux, provenant de vols, ont été saisis.

# Les Élections législatives

### 1re circonscription de Valenciennes

On nous écrit :

La réunion organisée à Vieux-Condé par le citoyen Mélin, candidat révolutionnaire, a pu avoir lieu, malgré les présentes démarches et le recalage, le succès espéré par les organisateurs. 300 personnes, dont une bonne partie était composée d'étrangers à la commune, y assistaient. Peu d'enthousiasme.

Les citoyens Mélin et Tabary firent, comme toujours, le procès du parti républicain; toutefois le citoyen Tabary a reconnu en M. Castien un bon et ferme républicain. C'est une qualité acquise depuis toujours à notre sympathique candidat, mais de la part des adversaires, elle a une certaine valeur.

La conférence Mélin n'empêchera pas M. Castiau d'avoir une belle majorité à Vieux-Condé, car les Vieux-Condéens qui le connaissent l'ont depuis longtemps vu à l'œuvre et le voteront en masse pour lui.

### 2e circonscription de Valenciennes

## La candidature de M. Emile Davaine

UNE BELLE RÉUNION A HASNON

Lundi soir, dans une réunion tenue à Hasnon, notre sympathique et vaillant député, M. Emile Davaine, a rendu compte de son mandat au cours d'une conférence très documentée et chaleureusement applaudie.

Il a passé en revue l'œuvre de la législature et a produit sur son auditoire la meilleure impression.

L'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Après avoir entendu M. Davaine, député sortant et l'avoir applaudi dans le compte-rendu de son mandat, ses explications et son programme, les électeurs présents le remercient vivement et le félicitent de son dévouement aux intérêts de sa circonscription.

« Ils lui accordent à nouveau toute leur confiance et s'engagent à le soutenir fermement dans la présente période électorale. En contribuant à son succès, ils sont convaincus de soutenir un homme de cœur et un honnête citoyen qui a travaillé depuis de longues années à l'affermissement d'une République vraiment démocratique et sociale. »

### 3e circonscription de Valenciennes

## Un beau succès de M. Macarez A HORDAIN

Devant un auditoire de 200 électeurs, M. Macarez, dont la candidature est, à mesure que les élections approchent, de plus en plus populaire dans le troisième circonscription, a donné jeudi soir, dans une des salles de la Mairie, sous le présidence de M. Pora, maire, assisté de deux conseillers municipaux, comme assesseurs, une réunion qui marquera parmi les meilleures de la campagne électorale du sympathique candidat républicain.

Comme il l'avait fait à Hordain, Lieu-Saint-Amand, Denain, M. Macarez a fait l'exposé, avec son éloquence coutumière, de son programme.

La vibrant discours de M. Macarez provoque les acclamations frénétiques de l'assemblée qui s'engage à faire triompher, le 26 avril, sur le nom de l'excellent candidat, le programme républicain.

### Neuville-en-Escaut

Les électeurs de cette commune se sont réunis le vendredi 17 avril, à 7 heures et demie du soir, dans la salle Lelu, pour entendre M. Ernest Macarez. Un auditoire très nombreux qu'on peut évaluer à 400 personnes, s'était rendu au salon Lelu. M. de Heinzelin, maire, est nommé président de la réunion, avec comme assesseurs, MM. Hernopel et Dubois.

M. de Heinzelin présente M. Macarez en termes élogieux et rappelle les nombreux services qu'il a rendus à la commune, et donne la parole à M. Macarez.

Ce dernier expose son programme au point de vue social, agricole, fiscal et de la loi de trois ans, qui reste, jusqu'à présent, une nécessité absolue. Il termine ensuite le pas de consistance du programme collectiviste, et, en un langage énergique et empreint de sincérité, il assure les électeurs de son dévouement complet et sincère.

Des applaudissements éclatent et une formidable acclamation salue la vibrante péroraison du candidat républicain.

M. de Heinzelin ayant demandé si quelqu'un désirait prendre la parole, un contradicteur présenta des observations auxquelles M. Macarez répondit avec aisance et bonhomie.

Toute l'assistance acclame de nouveau le candidat, dont le succès s'affirme de plus en plus certain au premier tour.

### A Hellemes

Deux cent cinquante personnes environ assistaient à la réunion organisée par M. Macarez.

M. Lefebvre figurait parmi les assistants, entouré d'un assez fort contingent de partisans.

Quand M. Macarez eut achevé l'exposé de son programme, aux applaudissements de la plupart des assistants, M. Lefebvre parla à son tour. Il conti, naturellement, d'exposer le programme collectiviste. M. Macarez lui répondit avec beaucoup de sang-froid. Et les applaudissements redoublèrent.

### 2e circonscription d'Avesnes

Nous apprenons avec une joie qui sera partagée par tous les républicains de la 2e circonscription de l'arrondissement d'Avesnes, que notre excellent ami M. Jules Wallrand, pose en candidature aux élections législatives.

Administrateur remarquable qui a fait ses preuves comme maire de Maubeuge, membre élu du Conseil général et Président de la Chambre de Commerce d'Avesnes, Chevalier de la Légion d'honneur, M. Jules Wallrand est un républicain dont personne ne pourrait suspecter — sans injustice — la sincérité des convictions. Il représentera brillamment à la Chambre la circonscription d'Avesnes.

### 1re circonscription de Cambrai

## Les réunions de M. Le Roy

Le sympathique candidat de l'Union républicaine poursuit dans la circonscription une longue tournée de visites et de réunions commencée dès la semaine dernière.

On comprendra que nous ne donnions pas, en détail, un compte rendu de mardi qui se répétera nécessairement pour chaque commune où qui n'est autre, d'ailleurs, que l'exposé clair et précis fait par le candidat le 29 mars aux militants républicains de toute la circonscription.

Mais les électeurs nous auront gré de ne point passer sous silence l'accueil cordial, chaleureux même dont est l'objet partout le député sortant.

Dans le canton de Cambrai-Est, M. Garin, conseiller général, a été partout acclamé président du bureau de la réunion.

Il a rappelé que la candidature de son ami Alfred Le Roy avait été adoptée à l'unanimité par le Congrès du 29 mars ; il a ajouté qu'il n'avait pas besoin de présenter longuement M. Le Roy, qu'on a vu à l'œuvre depuis huit années, et qui, arrivé jeune à la Chambre, y a pris d'une considération que les événements récents ont particulièrement mis en lumière.

Prenant la parole, M. Le Roy a insisté plus particulièrement sur les grandes questions qui passionnent en ce moment l'opinion.

M. Garin, parlant de nouveau, n'est pas attardé à commenter les déclarations et les explications si complètes, l'exposé documenté, clair et sincère du député sortant sur les travaux de la législature qui vient de se terminer et sur les questions politiques et sociales à l'ordre du jour.

La candidature de M. Alfred Le Roy, a-t-il dit, est une candidature d'Union qui s'impose au parti républicain tout entier ; il faut faire abstraction des petites préférences personnelles, et faire taire toutes les divisions intestines. Aucun républicain ne saurait se soustraire au devoir de soutenir énergiquement M. Le Roy.

Celui-ci a été spontanément acclamé à Cambrai, Awaing, Fressenville, Niergnies, Cagnoncles, Nauvis, Thun-l'Evêque, Thun-St-Martin, Iwuy, Estrun, Eswars, Rumilies.

Dans le canton de Cambrai-Ouest, M. Le Roy, qu'accompagnaient MM. Demolon, conseiller général, Crépin et Remette, conseillers d'arrondissement, a reçu un aussi sympathique accueil. Les explications qu'il a données aux électeurs d'Abancourt, Tilloy, Blécourt, Paustigny, Sto-Olle, Raillencourt, Sailly, Raynecourt, Aubencheul-au-Bac, et Sancourt ont été approuvées à l'unanimité.

Dans le canton de Marcoing, M. Le Roy a visité en compagnie de MM. Fernand Leriche, conseiller général et Adelson-Delabre, conseiller d'arrondissement, les électeurs de Flesquières, Cantin, Mœuvres, Doignies, Bourlers, Gonnelieu, Banteux, Honnecourt, Bantouzelle, qui ne lui ont pas ménagé leurs applaudissements.

Aussi, la réélection de M. Le Roy, le candidat de tous les républicains, est-elle assurée.

### 1re circonscription de Dunkerque

## Un appel du Comité Républicain

Le Comité Républicain de la Première Circonscription de Dunkerque adresse un pressant appel à tous les électeurs républicains.

Il ne leur fera pas l'injure de leur dicter leur devoir ou de leur supplier, le le sommaient tous.

Tous doivent savoir que, seule, l'union de tous les forces républicaines peut assurer le succès du candidat désigné par le Congrès, et le Comité escompte que la discipline la plus complète régnera dans les rangs de nos amis.

Les électeurs républicains de toute nuance, modérés ou avancés, auront à cœur de faire l'effort nécessaire pour défendre ultérieurement la cause de la République laïque, démocratique et sociale sur le nom de DEPOSSE.

Vive la République !

J. Trystram, Sénateur du Nord ; G. Vancauwenberghe, Président du Conseil Général ; H. Terquem, Président du Comité Républicain Maire de Dunkerque ; G. Ruymen, Conseiller d'Arrondissement ; I. Monteunis, Vice-Président du Comité Républicain, Président du Cercle Républicain ; R. Pichaux Vice-Président du Comité Républicain ; G. Bérode, Secrétaire du Comité Républicain.

### 1re circonscription d'Hazebrouck

## Profession de foi de l'abbé Lemire

Mes chers Concitoyens,

Depuis vingt et un ans, je fais avec vous une politique de patriotisme, de liberté et de progrès.

Cette politique s'inspire de l'amour de la République et du dévouement au peuple.

Elle a eu pour elle les approbations les plus hautes. Elle a trouvé de votre part le concours le plus fidèle. Il vous dira que j'ai tout fait moi-même pour y conformer mes votes, mes discours et mes actes.

En 1910, elle a été attaquée ouvertement pour la première fois.

Par 8.864 voix contre 4.817, vous avez fait justice de ces attaques.

Aujourd'hui, le combat recommence, combat de la réaction et des privilèges contre la volonté unanime du pays et contre les intérêts du travail.

⁂

Mais cette fois, pour triompher, on a recours à d'autres moyens.

On a condamné mon journal, frappé mes amis, poursuivi mes partisans jusqu'au pied des autels.

On m'a dépossédé de droits et d'honneurs qui ne pouvaient m'être légitimement enlevés que si je manquais à mes devoirs de prêtre.

Je n'y ai pas manqué : mon évêque l'a dit.

⁂

Tout cela n'avait qu'un but : me séparer de vous, me faire abandonner le drapeau que vous m'avez confié.

Je ne lâche point le drapeau. Je ne vous quitte pas.

Je remets le sort de la bataille entre vos mains.

Vous savez ce que j'ai fait, ce que j'ai été.

En ne nommant vice-président, mes collègues de la Chambre m'ont fait un honneur inoubliable. A vous de le rattier.

⁂

Un mot seulement.

Je ne suis pas un révolté.

Je suis une liberté : Votre liberté à vous, votre liberté politique, votre liberté sociale, et même votre liberté religieuse.

On continuera de me présenter comme un prêtre indigne.

Non.

Je suis un prêtre qui souffre, et beaucoup d'entre vous, catholiques souffrent comme moi, parce que nous croyons que la religion n'est pas faite pour l'exploitation et la tyrannie, qu'elle est faite pour l'émancipation, la justice et la bonté.

Très fier de vos suffrages passés, je déclare que vous pouvez sans crainte me confier vos suffrages aujourd'hui.

Restons donc unis, mes Chers Concitoyens.

Ensemble nous sauverons la paix du joug le plus intolérable qui l'ait jamais menacé.

Vive la Flandre !

Vive la République !

Abbé J. LEMIRE,
Député sortant,
Ancien Vice-Président de la Chambre

### 5e CIRCONSCRIPTION DE BETHUNE

## Brillante réunion de M. Sougey à Oignies

LES COLLECTIVISTES CONTINUENT LEUR CAMPAGNE D'OBSTRUCTION

Poursuivant le cours de ses conférences, le citoyen Sougey donna connaissance de son programme jeudi sur aux électeurs d'Oignies réunis au nombre de près de 500, salle Dassonvi.

Fidèles à la tactique d'obstruction préconisée dès le début de la campagne électorale, une trentaine d'énergumènes, de la bande de ceux que l'on avait vus saboter la réunion de Libercourt, tentèrent en vain d'empêcher la formation du bureau qui fut constitué comme suit : Président, M. Despres, suppléant : assesseurs, MM. Hennion et Decarnin, conseillers municipaux ; secrétaire, M. Bréchard.

Le président, après avoir déclaré ouverte la réunion publique et contradictoire, et annoncé que tout électeur pourrait parler librement, donna la parole au citoyen Sougey. L'honorable candidat remercia tout d'abord les électeurs de l'importance commune d'Oignies d'être venus si nombreux et passa en revue les vœux qu'il a déposés, soulevés et fait aboutir au Conseil général ; puis il commenta les différentes parties de son programme.

Son discours, qui dura trois quarts d'heure, haché d'interruptions et d'injures par la bande d'unifiés présents dans la salle, fut vigoureusement voté par les applaudissements chaleureux de l'assemblée qui fit une ovation au vaillant candidat.

Une belle leçon de liberté fut ensuite donnée aux adversaires du citoyen Sougey.

Alors que celui-ci, systématiquement interrompu, n'avait pu se faire entendre que grâce à une énergie, une puissance de volonté peu communes, la parole lui donnée à l'un des leurs qui eut tout le loisir d'étaler à la tribune, pendant près de vingt minutes, une diatribe inepte et nauséeuse dont ne peut retenir que les deux phrases suivantes : « Si le camarade Sorniaux peut vivre sans travailler sur le dos des ouvriers, grâce à sa coopérative et au syndicat, il a bien raison d'en profiter !

D'autre part, le maire de Carvin est un très mauvais administrateur (ce dont on ne se doutait pas, même chez ses ennemis) ; par conséquent, il ne pourra faire un bon député.

Ce pitre argument fit hausser les épaules, c'est tout ce qu'il méritait d'ailleurs.

Le citoyen Sougey répondit en quelques mots dédaigneux à son contradicteur et finit par une équipée péremptoire, personnelle au bonhomme qui en reste tout interloqué.

Avant de lever la réunion, l'ordre du jour suivant, lu par le secrétaire, fut acclamé par l'assemblée : Les électeurs républicains d'Oignies, réunis au nombre de 500, salle Dupont, sous la présidence de citoyen Despres, après avoir pris connaissance du programme du citoyen Sougey et entendu ses explications claires et loyales, acclament sa candidature et s'engagent à la faire triompher le 26 avril.

Excellente journée pour le citoyen Sougey : les marques de sympathie qu'il reçoit de toutes parts des républicains d'Oignies font présager sur son nom une majorité certaine sur tous les autres concurrents.

LE SUCRE BÉGHIN

SE RECONNAIT A SA BLANCHEUR, A SA FONTE REGULIERE

1283


Feuilleton du 19 avril 30

# Cocorico

*Grand Roman Patriotique*

DE

R. FLORIGNI ET CH. VAYRE

Prosper déclara :

— J'peux pas dire, m'sieu Moutonnet, sérieusement, j'peux pas dire, croyez bien... — Bon... bon... fit le journaliste un peu froissé, gardez votre secret, mon ami.

Il allait s'éloigner, Prosper le retint par la manche.

— M'sieu Moutonnet ! j'suis chargé d'une commission.

— Par Dortellier ?

— Justement. Il vous envoie ses amitiés, d'abord, et puis, il vous prie de me donner si toutefois, vous le savez, l'adresse de ce M. Schwartz... vous savez... Est-ce qu'il vient ici ?

Moutonnet éclata de rire, s'assit près de Prosper...

— Mais, mon vieux, d'où sortez-vous donc ?

— De l'hôtellerie Française m'sieu Moutonnet.

— Vous ignorez donc le grand événement, évènement qui, pendant plusieurs jours a défrayé les conversations ici...

— J'ignore, avoua Prosper.

— Sachez, dit Moutonnet, était un jour... — Ce je m'en doute.

— C'était le fils d'un prince riche à millions.

— Bien ?

— Oui, le prince de Schwartz, ce fameux ami de l'ex-empereur d'Allemagne, celui qui s'est montré si impitoyable pour l'Alsace et la Lorraine, où il était m'd'ailleurs... parfaitement... Le vieux prince, avant de rendre son vilaine âme au diable, a voulu revoir son rejeton, qu'il avait mis à l'écart, je ne sais pourquoi...

» Le digne héritier est parti avec l'intendant galonné, après avoir eu le cœur d'attrir du témoignage à tout le monde pour fêter l'heureuse nouvelle de la prochaine mort du vieux qui le faisait héritier de je ne sais combien de millions... Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Prosper Godilleau ne disait rien. Il était anonnané.

— Il y a huit jours de ça environ, ajouta Moutonnet.

Huit jours ! Prosper dressa l'oreille. C'est il y a huit jours aussi que Ludovic avait disparu et écrit cette lamentable lettre.

Prosper reprenait. Il croyait comprendre. Ludovic, ayant appris l'histoire de Schwartz, avait suivi en Allemagne le nouveau prince, contre lequel il avait des griefs personnels.

Tout s'expliquait, Ludovic était libre, bien portant, vivant. C'était parfait.

Il se frotta les mains.

— Ça vous fait tant de plaisir que cela, l'héritage de cet Allemand ? demanda Moutonnet.

— C'est pas l'héritage, dit Prosper, c'est le départ. Voyez-vous, m'sieu Moutonnet, ça cordait pas entre le Schwartz et m'sieu Dortellier. Ça durait fini par du vilain. Alors, j'aime autant qu'il soit parti. Je vous remercie du renseignement, je vais écrire ça au patron.

Il pays les consommations et quitta brusquement Moutonnet. Il avait hâte d'annoncer la nouvelle à Milich.

Le Bulgare, après avoir réfléchi, conclut aussi que les choses avaient dû se passer de la sorte et qu'il n'y avait plus lieu de s'inquiéter de Ludovic.

— Puisque est rassuré sur le sort de notre chère Cocorico, dit Prosper, je vais l'aider dans les recherches. Une bonne nouvelle ne vient jamais seule. On retrouvera la jolie Wanda, la vertus. C'est moi qui le le dis. Et je sais, j'ai du flair... Un artilleur c'est bien à côté de moi.

Milich se laissa entraîner à espérer. Hélas ! cet espoir ne dura guère.

Les jours qui suivirent et malgré l'activité déployée par Prosper, qui furetait partout, ne craignant pas d'entrer dans les maisons, d'interroger les habitants, n'apportèrent aucun résultat.

— C'est la faute, Milich, disait Prosper Godilleau en réponse aux plaintes de son compagnon. C'est la faute. Partout où nous nous présentons, tu montres une face d'enterrement. Alors, tu comprends, les gens se méfient lorsqu'ils voient la bobine. Ils ont le nez de causer avec nous à la bonne franquette, ils suivent un œil, ils restent sur le qui-vive, et ils ne se découvrent pas.

— Il faut pourtant que ce soit moi qui parle, puisque tu ne sais pas le faire.

— Mais non, mais non, faut pas que tu parles, fit Prosper agacé, laisse-moi parler par signes ; je saurai bien mieux faire comprendre. C'est la faute, mon pauvre vieux, tu es un brave homme, mais tu es une gueule de troisième rôle, de traître de mélo, quoi !... Faut bien le admettre pour l'approcher. Mais quand on te connaît pas, je le jure que de te voir par fait trotté dans le dos et qu'on dirait t'a VU les lèvres que

Constantinople. Le maître, pour écrire ainsi, doit se trouver dans l'embarras. Il nous appelle d'urgence. Notre devoir est d'aller à son secours à l'instant.

Prosper, embarrassé, ne répondit pas.

— Eh bien ! demanda Milich, que dis-tu ?

— Combien faut-il de temps pour se rendre à Spandau ?

— Je l'ignore. Huit jours environ, je crois.

— Et nous ne sommes que le 10 novembre ; ça va bien.

— Que veux-tu dire ?

— Que tu partiras seul. Moi, je partirai dans deux ou trois jours. Le temps de sauver cette jeune personne.

— Quelle personne ?

— Celle que j'aime, qui m'aime et qui m'a donné rendez-vous demain soir pour l'enlever. Elle détestait son mari... et moi... je...

— Ainsi, s'écria Milich irrité, entre ton devoir et ton plaisir pour les beaux yeux d'une Turque...

— Permets, permets, dit vivement Prosper. Turque ou non, cette femme a fait appel à mon dévouement. J'ai engagé ma parole. J'ai promis de la délivrer... Et je la délivrerai, ou je cesserai ma pipe en ses sayant.

(*A suivre*).


CHOCOLAT DELESPAUL-HAVET

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

DH, rue Nationale, Lille

1293